

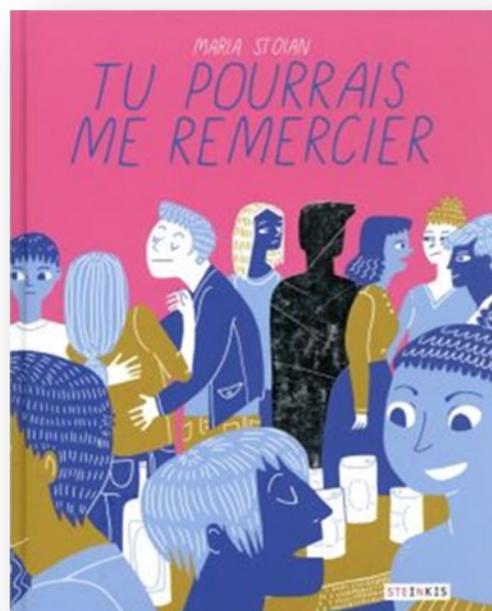
## *Tu pourrais me remercier*, de Maria Stoian (Steinkis, 2017) Femmes et hommes victimes de violences...

L'album *Tu pourrais me remercier* comprend vingt chapitres de quelques pages chacun. Le sommaire les introduit par un titre qui est à chaque fois une citation : « *J'avais 15 ans* »... Puis « *Je suis resté cloîtré chez moi pendant des semaines* »... Et encore : « *Il n'y a pas de mots pour décrire ce sentiment de trahison, de culpabilité et de dégoût de soi* », etc.

On dirait les gros titres de la presse à scandale. Sauf que là, l'auteure-illustratrice retranscrit le témoignage de femmes et d'hommes victimes de violences, le plus souvent sexuelles. On ne parcourt pas cet album par curiosité malsaine. On y perdrait son temps.

Jusqu'à l'overdose, on y découvre la bassesse de pratiques agressives, irrespectueuses de l'autre, inadmissibles de la part d'êtres dits humains... et on y découvre aussi les drames, notamment psychologiques, qu'occasionnent ces violences.

Vingt témoignages, très courts, mobilisant une palette graphique qui se renouvelle à chaque récit, avec des faits plus souvent suggérés que montrés, s'enchaînent très rapidement sans laisser au lecteur le temps de retrouver ses esprits tellement le choc est brutal.



L'album est publié à Londres en 2016, puis aux éditions Steinkis en 2017 dans une traduction de l'anglais par Claire Martinet (100 pages, 15 euros).



Elle se mettra à pleurer. Elle avait 15 ans.

Est-ce vraiment possible ? Chacun finalement se doute que « oui ». L'album fait passer les violences du registre des faits divers à celui des phénomènes de société. L'incontestable récurrence des violences nous oblige à ouvrir les yeux, nous incite à adopter la tolérance zéro, à appeler de nos vœux des politiques de prévention et également des réponses plus répressives. Il ne suffit pas de s'émouvoir le temps de lire un album !

*Tu pourrais me remercier* : le titre peut intriguer, mais c'est une provocation délibérée. C'est l'agresseur qui perçoit sa violence comme un cadeau offert. Suffirait-il d'inculquer le respect de

l'autre ? L'ampleur du problème est telle que seule une mobilisation générale pourra en venir à bout.

Maria Stoian utilise la répétition comme pour nous révolter durablement. Elle consacre tout de même trois pages, en fin d'album, pour nous expliquer l'attitude juste quand une victime sort de sa coquille : écouter, soutenir...

Trois pages pour aussi nous rendre acteurs : observer pour repérer, par exemple, les situations où une personne outrepassa un « non » direct ou implicite ; interrompre toute forme d'agression ; ne pas rester silencieux face à la souffrance d'une victime... Enfin, pour inciter les victimes à oser rechercher du soutien et trouver l'apaisement.